

Méditation 5^{ème} Dimanche du Carême – Année C

Journée diocésaine des fiancés.es

1^{ère} lecture : Isaïe 43, 16-21 ; Psaume 125 ; 2^{ème} lecture : Philippiens 3, 8-14 ; Évangile : Saint Jean 8, 1-11

« *Va, et désormais ne pêche plus* » (Jean 8, 11)

Le carême est un chemin et un temps privilégiés de l'expérience de la miséricorde de Dieu. C'est le chemin qui conduit à Pâques, manifestation définitive de l'infini de cette miséricorde offerte à l'homme pécheur, en quête de vérité. Chemin d'espérance, temps offert pour redécouvrir et accueillir l'amour et le pardon de Dieu. Tout au long de ce carême, la Parole de Dieu n'a cessé de nous inviter à revenir à lui de tout notre cœur, à retrouver le chemin de la vérité. En ce dernier dimanche elle est un appel pressant à nous ouvrir au don gratuit de la miséricorde de Dieu.

La miséricorde de Dieu ne se réduit pas à la remise du péché. Elle est surtout l'expression du cœur de Dieu et le rayonnement de son être sur l'homme, sur tout homme et tout l'homme. Elle est le propre de Dieu en tant qu'amour en acte au service du genre humain. Elle est au fondement de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. La Parole de Dieu de ce dimanche en témoigne et en est l'illustration.

Dans les épreuves de l'exil, Israël se souvient d'autrefois. Mais le prophète l'arrache aux regrets stériles et l'ouvre à l'espérance d'un avenir plus merveilleux : Dieu va susciter un monde nouveau, donner vie au désert aride et désaltérer son peuple dont les murmures deviendront louange. « *Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui je vais passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides.* » [...]. *Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange* » (Isaïe 43,18-21). Dieu peut transformer le cœur de l'homme même le plus endurci. Lui le Dieu des merveilles est toujours fidèle, ce qu'il a fait pour son peuple une fois, il le fera encore et toujours.

Le Psalmiste fait écho à l'accomplissement des promesses de Dieu et Israël, de retour d'exil, chante les merveilles de son Dieu. « *Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. Alors on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! ». Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !* » (Psaume 125).

Saint Paul, dans la deuxième lecture de ce dimanche (Philippiens 3, 8-14), se retournant sur son passé et sur son expérience de la miséricorde de Dieu, est ébloui par la connaissance du Christ et témoigne combien et comment l'amour enraciné en Jésus-Christ est source de liberté. Pour ressusciter avec le Christ, il doit partager ses souffrances et sa mort, dans un continuel dépassement de lui-même et dans une espérance toujours nouvelle.

En témoins privilégiés de la miséricorde de Dieu, les Pères de l'Église nous ont laissé leur expérience personnelle. Saint Augustin recommandait à sa communauté « *d'abandonner le passé à la miséricorde de Dieu, de vivre le présent avec sa grâce et de confier l'avenir à sa providence* ». « *Dieu ne nous a pas créés parce qu'il avait besoin de nous mais il nous a créés pour avoir quelqu'un en qui répandre sa bonté, à qui donner sa grâce* » (St Irénée). Le projet de Dieu sur l'humanité est de procurer sans cesse à l'homme la joie de vivre sous son regard dans l'émerveillement de sa bonté. En Jésus, la miséricorde de Dieu devient le lieu où le pécheur peut oser s'engager, le lieu où l'humanité blessée, égarée, marginalisée et bafouée retrouve sa dignité.

L'évangile de ce dimanche en est l'illustration et relate la rencontre émouvante de la misère et de la miséricorde. Connaissant la compassion de Jésus pour les pécheurs, scribes et pharisiens cherchent à le mettre en difficulté. Se référant à la loi de Moïse, ils se préparent à lapider une femme surprise en situation d'adultère. Jésus déjoue le piège et ne veut pas la juger en leur présence : aucun d'eux n'est sans péché, aucun n'est capable de prononcer le jugement de Dieu. Seul, parce qu'il est sans péché, Jésus a ce pouvoir. Il les invite à faire la vérité sur eux-mêmes « *Que celui qui est sans péché soit le premier à lui jeter la pierre* ». En raison de leurs propres péchés, ils n'osent pas condamner la femme. Jésus ne veut pas qu'elle soit enfermée dans le péché. Il la juge à la manière de son Père, non en la condamnant, mais en la sauvant. A l'humilité de celle qui a été publiquement humiliée, Jésus offre la miséricorde et ouvre un chemin qui lui permet de renaître, de se mettre debout. « *Moi, non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus* » (Jean 8, 11). Le Christ n'est pas venu pour accabler les pécheurs mais pour les sauver. Il fait de cette femme un témoin de l'amour miséricordieux de Dieu. Une espérance s'ouvre pour elle qui n'en avait plus. Dieu ne désespère de personne. Il hait le péché mais aime incontestablement et profondément le pécheur. Il est toujours prêt à nous pardonner nos fautes les plus graves si nous nous efforçons d'éviter le péché.

Le Christ qui s'est donné à nous dans l'eucharistie nous invite à ne jamais désespérer de sa miséricorde, à mettre au cœur de notre vie et de nos relations le pardon et la miséricorde, à guérir de l'indifférence, à prendre notre part de responsabilité dans la construction de l'autre et devenir ainsi pour notre monde visage de la miséricorde de Dieu.

Abbé Séverin Voedzo